

FIN DE SIÈCLE POUR DES JEUNES JUIFS PROGRESSISTES L'Union sportive des Jeunes Juifs – Union des Jeunes Juifs progressistes, 1944-1978

ALAIN LAPIOUER*

VOICI UN PARCOURS HISTORIQUE SINGULIER, ATYPIQUE, QUI TRADUIT POURTANT AU MIEUX L'ÉVOLUTION GÉNÉRALE D'UNE LARGE FRANGE DE LA JEUNESSE OCCIDENTALE EN CETTE DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE, CELUI DU MOUVEMENT DE JEUNESSE JUIF USJJ (UNION SPORTIVE DES JEUNES JUIFS), CRÉÉ À LA LIBÉRATION PAR DES MILITANTS ET SYMPATHISANTS DU PARTI COMMUNISTE, ET DEVENU UJJP (UNION DES JEUNES JUIFS PROGRESSISTES) À PARTIR DE 1960. JUIVES OU NON, LES ORGANISATIONS DE JEUNESSE DE CE PAYS ONT CONNU DES TRAJECTOIRES RELATIVEMENT LINÉAIRES, PARCE QUE CONSTAMMENT TENUES DANS DES CADRES IDÉOLOGIQUES PAR DES DIRECTIONS ADULTES, SELON LES DÉMARCHES TYPES DES GRANDES FAMILLES IDÉOLOGIQUES. À L'INVERSE, L'USJJ A CONNU DE SPECTACULAIRES ÉVOLUTIONS, QUE CERTAINS QUALIFIERONT DE DÉRIVES. LEUR ÉVOCATION, RÉALISÉE ICI SOUS UN ANGLE SOCIO-POLITIQUE ET PÉDAGOGIQUE, VÉHICULE DES IMAGES FORTES, CHARGÉES DE CONTENU ET DE RÉFÉRENCES FONDAMENTALES, DONT LA PORTÉE TOUCHERA CEUX QUI S'INTÉRESSENT À L'HISTOIRE RÉCENTE.

I. L'euphorie de la Libération et la création de l'USJJ

La gestation et la création de cette USJJ à Bruxelles, ainsi que de noyaux plus réduits à Charleroi et à Liège¹, nous renvoient à la riche et monumentale histoire du mouvement ouvrier juif, sans laquelle tout ceci resterait incompréhensible². Car si l'USJJ et les organisations héritières, dont certaines fonctionnent encore de façon vive aujourd'hui, ont manifesté une telle vigueur, c'est parce qu'elles étaient mues par un besoin de perpétuation et d'engagement dont l'impulsion de départ remonte à une origine puissante, les communautés juives d'Europe centrale et orientale, où s'était

1 L'Union des Jeunes Juifs de Charleroi (UJJ) de septembre 1944 à 1949; le Rassemblement des Jeunes Juifs liégeois (RJL), de septembre 1944 à 1947.

2 Ce texte se base sur un travail d'enquête et de recherche documentaire qui s'est déroulé de 1983 à 1989, et dont on peut trouver le résultat dans le livre *Libres Enfants du Ghetto. Autour d'une organisation de jeunesse juive progressiste à Bruxelles*, Bruxelles, Coédition Points Critiques (revue de l'Union des Progressistes juifs de Belgique) / Rue des Usines (revue de la Fondation Jacques Gueux), 1989. Les principales sources écrites utilisées sont, d'une part, les archives de l'UPJB (Union des Progressistes juifs de Belgique, jusque 1969 Solidarité juive, localisée 61, rue de la Victoire à 1060 Bruxelles) comprenant des notes de secrétariat, des carnets personnels et des périodiques adressés aux parents et sympathisants (*Grain de sel, L'Aube* (jusque 1952) puis de 1955 à 1975, *Avenir*); d'autre part, les fonds personnels accessibles chez différents témoins ou parents de témoins. Pour les années 30 à 50, il s'agit des archives personnelles de Léon Griner, Boris Szyster, Herz Jospa, Henri Liebermann, Marcel et Rosa Gudanski, Henri et Bela Wajnberg... Les photos, carnets personnels et notes rassemblés en provenance des témoins sont répertoriés dans *Libres enfants du ghetto*. Ces fonds personnels sont consultables à la bibliothèque de l'Institut Martin Buber et au Musée juif. Ce sont les 150 témoignages oraux retranscrits et comparés ainsi que les nombreuses photographies et carnets personnels retrouvés qui ont, pour une grande part, servi de base à cet article.

Jeunes Juifs progressistes

déployée au début du siècle une gauche forte, hyperactive et très diversifiée³. Les Juifs qui immigrent en masse en Belgique dans les années 30⁴, ont reproduit ici une vie politique et sociale ainsi que des débats largement calqués sur des pratiques et des obédiences issues des pays d'origine. Pour ce qui concerne le trottoir de gauche de cette 'rue juive', citons le *Bund*, ce mouvement socialiste yiddishiste⁵, son demi-frère communiste⁶, ainsi qu'au sein de la mouvance sioniste, *Poalei Sion*⁷ ou *Hashomer Hatsair*⁸. Tous disposent de leurs cercles culturels, leurs journaux, leurs troupes de théâtre, leurs bibliothèques ou leurs colonies de vacances. Cette activité intense se traduit notamment par l'existence de dynamiques organisations de jeunesse correspondantes.

En 1936, la stratégie de 'front populaire' amène une partie d'entre ces dernières à fusionner, donnant naissance au *YASK*⁹ à Anvers, au *DYSK*¹⁰ à Charleroi et à l'*Eynheynt* (Unité en yiddish) à Bruxelles, ce qui leur fournit un rayonnement et une audience dont l'impact laissera une trace importante dans la mémoire de la communauté juive¹¹. Fait important à noter, ces trois groupes, dont les activités sont à la fois récréatives, culturelles, militantes (notamment pour soutenir la République espagnole et les Brigades internationales), et

3 Plusieurs ouvrages de référence importants retracent l'histoire du mouvement ouvrier juif à l'est, au centre puis à l'ouest de l'Europe. Citons, entre autres, NATHAN WEINSTOCK, *Le Pain de Misère*, Paris, Maspéro la découverte, 1984, 1986; ALAIN BROSSAT & SYLVIA KLINGBERG, *Le Yiddishland révolutionnaire*, Paris, Balland, 1983, et HENRI MINCZELES, *Histoire générale du Bund*, Paris, Austral, 1995. Pour ce qui concerne spécifiquement la Belgique d'avant-guerre, nous renvoyons au magistral travail de RUDI VAN DOORSLAER, *Enfants du ghetto. Juifs révolutionnaires en Belgique (1925-1940)*, Bruxelles, Labor, 1997.

4 Différentes sources citent des chiffres allant de 60 à 80.000 Juifs en Belgique à la fin de années 30. Cfr notamment MAXIME STEINBERG, *L'étoile et le fusil. La question juive 1940-1942*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1983.

5 Le *Bund* (en yiddish Union) était une organisation juive socialiste de premier plan tant pour les Juifs que pour l'ensemble du mouvement ouvrier dans les pays de l'Est, jusqu'à la dernière guerre. Il avait pour objet l'action syndicale et politique, ainsi que l'émancipation culturelle (et anticléricale) des Juifs en Diaspora, principalement via la langue et la culture yiddish. En Belgique, le *Bund* participa à la fondation des *Kultur Farayn* (Rassemblement culturel) en 1919, où se retrouvèrent aussi d'autres tendances, puis mena une activité séparée au sein de l'*Arbeter Ring* (Cercle des Travailleurs) jusqu'en 1969. Il n'était toutefois pas aussi important que dans les pays de l'Est ou à New York.

6 Les communistes juifs, souvent menacés d'expulsion pour activités subversives, menèrent une activité semi-clandestine, animant diverses structures relais syndicales ou culturelles comme le *Prokor* fondé en 1934, les *Patronatn* ou le Secours rouge. Ils étaient structurés au sein de la main-d'œuvre étrangère (MOE), puis main-d'œuvre immigrée (MOI), cellule semi-clandestine au sein du Parti communiste.

7 *Poalei Sion* (en hébreu, Les Ouvriers de Sion). Mouvement né au début du siècle qui tenta de développer une idéologie sioniste prolétarienne et dont la gauche (*linkè Poalè Sion*) et en particulier le mouvement de jeunes, *Dror*, concurrençaient les deux organisations déjà citées.

8 *Hashomer Hatsair* (en hébreu, Le Jeune Gardien), mouvement de jeunesse sioniste d'extrême gauche puis social démocrate lié au *Mapam* en Israël à partir des années 50, qui a fortement marqué l'ensemble de la jeunesse juive, y compris les adversaires politiques, par sa cohésion, son dynamisme, sa longévité et sa pédagogie très construite. Le dirigeant de l'insurrection du ghetto de Varsovie en 1943, Anielewicz, était un animateur de l'*Hashomer*. Ce mouvement a formé de nombreux futurs cadres des PC ou plus tard des organisations dites gauchistes.

9 *YASK* : en yiddish, *Yiddisher Arbeter Sportklub* ou en néerlandais *Joodse Arbeiders Sportklub*.

10 *DYSK* : en yiddish, *Demokratisher Yidisher Sportklub*.

11 Pour ces organisations, voir RUDI VAN DOORSLAER, *op.cit.*

Jeunes Juifs progressistes



• Tir national, 1947. Commémoration sur les tombes des résistants. A l'avant-plan, les drapeaux des sections Henri et Leibke de l'USJJ.
(Photo ARCHIVES UPJB)

sportives (au sein de la Fédération sportive ouvrière), serviront de plaques tournantes à un futur recrutement antifasciste, quelques années plus tard ¹². Avec l'occupation allemande, puis la Résistance dans laquelle le Parti communiste jouera un rôle de premier plan, cette jeune gauche juive se liera naturellement aux réseaux clandestins comme le CDJ ¹³, voire aux filières des Partisans armés ¹⁴.

Au moment où sonne l'heure de la Libération, le voile se lève sur un milieu certes meurtri par la guerre et les déportations ¹⁵, mais structuré, enthousiaste même, tout auréolé tant du prestige de la Résistance que de celui de l'Armée rouge qui marche sur

12 Maxime Steinberg évoque dans le tome 2 de *L'étoile et le fusil* (1942. *Les cent jours de la déportation des Juifs de Belgique*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1984) comment le YASK servit à Anvers de milieu de recrutement pour les futurs noyaux de résistance.

13 Comité de Défense des Juifs. Cette structure organisa pratiquement toute la vie juive clandestine sous l'occupation et en particulier le sauvetage des enfants.

14 Voir MAXIME STEINBERG, *L'étoile et le fusil*, t. 2 : *op.cit.* et t. 3 : *La traque des Juifs 1942-1944*, 2 vol., Bruxelles, Vie ouvrière, 1986.

15 28.902 Juifs de Belgique ont péri dans les camps d'extermination, 5.000 sont revenus. Chiffres officiels cités par MAXIME STEINBERG, *Dossier Bruxelles-Auschwitz. La police SS et l'extermination des Juifs de Belgique*, Bruxelles, Comité belge de Soutien à la partie civile dans le procès des officiers SS responsables de la déportation des Juifs de Belgique, 1980.

Berlin. Au centre de ce courant dominant dans la rue juive durant plusieurs années¹⁶, des activistes du Parti ou de très proches sympathisants, jeunes et adultes, jouent un rôle dynamisant et directeur. Il est probablement utile de rappeler qu'à partir des années 30 (et jusqu'aux années 60 !), le milieu juif, au même titre que d'autres cercles issus de l'immigration, composent une importante source de recrutement et de propagande pour l'action de gauche en Belgique en général, et en particulier pour les communistes.

L'organisation 'de masse' adulte qui catalyse toute cette énergie, structure les innombrables activités et en assure un rayonnement inégalé depuis, est Solidarité juive (Sol pour les proches). A travers le travail d'entraide, l'animation culturelle, un centre communautaire foisonnant, les colonies de vacances et même plusieurs sections locales à Bruxelles et en province pendant quelques années, cette association marque de façon indélébile et prédominante la communauté juive durant cette période¹⁷. Une des premières initiatives menées par les plus jeunes militants de Sol, est de mettre sur pied une organisation de jeunesse, afin de proposer des activités aux adolescents et aux jeunes adultes, et de projeter toute cette mobilisation vers l'avenir. Détail significatif, le premier local de cette USJJ, dont le nom apparaît encore en yiddish dans les plus anciennes archives, s'établit, dès la fin du mois de septembre 1944, boulevard du Midi, dans une des officines de l'AJB¹⁸, occupée 'militairement' par les Milices patriotiques du Front de l'Indépendance¹⁹.

Si j'évoque ce fait, c'est parce que l'esprit et l'image de la Résistance servent (et serviront jusqu'au bout) de principale référence idéologique et même identitaire au mouvement de jeunes. Dès que le nombre d'inscrits sera suffisant pour scinder l'ensemble en groupes d'âge, chaque entité portera de manière naturelle le nom de jeunes résistants tombés dans la lutte : Moshkè Rozensweig, Henri Dobrshynski, Leibke Rabinowicz,

16 Solidarité juive fut une des premières associations juives à assurer un nombre appréciable de services sociaux divers et d'activités culturelles de tous ordres, notamment parce que les autres organisations avaient été complètement démantelées, étaient réfugiées en Suisse ou dans d'autres pays. Lorsque les services sociaux se sont élargis et sont devenus pluralistes, dans l'Aide aux Israélites victimes de la Guerre (AIVG) par exemple, les activistes de Sol et du Parti communiste continuèrent à y jouer un rôle central, et ce jusque dans les années 50.

17 Les colonies de vacances de Sol, par exemple, ont joui d'une fréquentation et d'une réputation sans comparaison jusqu'à la fin des années 60. De nombreux enfants cachés par le CDJ, au sein duquel les militants communistes avaient joué un rôle déterminant, ou des personnes ayant été aidées dans leur détresse immédiatement après la guerre ont continué à cotiser et à soutenir cette organisation même s'ils s'en distancieraient politiquement. Voir notamment la brochure *1939-1960, 20 ans de Solidarité juive* (ARCHIVES UPJB).

18 AJB : Association des Juifs de Belgique. Mise en place par les autorités allemandes, cette organisation composée de notables, était avant tout préoccupée d'appliquer une politique de 'moindre mal' : elle dressait les listes des Juifs et les convoquait à Malines pour les faire aller 'travailler en Allemagne'. L'AJB fut rapidement considérée comme un relais collaborateur par la Résistance et à ce titre elle fut la cible de plusieurs attentats.

19 Les Milices patriotiques avaient été conçues par le Front de l'Indépendance en vue du soulèvement général dont la réalisation fut empêchée par l'arrivée rapide des Alliés. Une de ces milices recoupait plus ou moins les contacts de Solidarité Juive à Bruxelles (Renseignement M. Steinberg).

Michel Loewenwirt... Tous furent exécutés avant 26 ans et étaient des anciens amis ou connaissances se fréquentant avant guerre, la plupart au YASK ou à l'Unité.

Comme la génération des années 30, les jeunes de l'USJJ se choisissent un nom où l'importance du sport est largement surfaite par rapport à la réalité des activités. C'est qu'il n'est pas bon pour des étrangers d'afficher une couleur ou une préoccupation trop politique, surtout lorsque celle-ci est rouge.

A l'étroit dans le giron des adultes, l'organisation élit domicile place Liedts à Schaerbeek, au cœur d'un des quartiers désormais traditionnels d'immigration, quartier à l'époque fort marqué par la présence juive. Rapidement, le nombre de participants dépasse la centaine²⁰, la présence au local d'un noyau assidu étant quasi quotidienne. Les spectacles, les bals, les camps d'été sous tente, les manifestations comme celle du 1er mai sont l'occasion de rassemblements périodiques qui témoignent du rayonnement et de la vitalité du mouvement²¹.

L'atmosphère de cette période fondatrice est paradoxale et ce paradoxe mérite un temps d'arrêt dans l'exposé. La plupart de ces jeunes Juifs ont perdu des amis, des proches, un, ou leurs deux parents, si pas l'entièreté de leur famille à Auschwitz. Ils ont été marqués, certains dans leur chair et tous au plus profond de leur psychologie, par la peur, l'errance, la destruction. Ils veulent reconstruire leur vie, reconstruire leur communauté, leur entourage, ont soif de plaisirs simples, de rencontres, de sérénité; ils ont besoin d'un entourage qui leur serve de famille. Ils veulent 'oublier', c'est même une question de survie. Mais ils veulent aussi honorer la mémoire de leurs proches, se battre pour que les persécutions et le fascisme ne puissent plus jamais sévir. Ils veulent un monde plus juste, sans guerre, sans massacres et sans exploitation de l'homme par l'homme. Ils veulent être dignes de ceux – leurs amis ou leurs 'anciens' – qui ont donné leur vie pour cet idéal de

20 On peut évaluer l'importance quantitative de l'USJJ-UJJP à partir de listes de membres retrouvées dans les archives et d'après les recoupements de témoignages. De la Libération à 1950, le nombre tourne autour de la centaine (67 votants à l'assemblée générale pour élire le comité directeur en 1946 auxquels il faut ajouter deux groupes d'environ quinze enfants). Les années cinquante sont celles de l'isolement et du repli, le nombre des membres descendant jusqu'à la dizaine au creux de la décennie, notamment au moment de la reconstruction de la section Hans en 1956-1957. Les années 60 marquent une lente progression, le nombre d'inscrits atteignant les 150 de 1966 à 1973 (40 membres dans la section Micha des enfants de 14 ans, en 1972). Ensuite, la fréquentation chute et se stabilise autour de la soixantaine et ce, jusqu'à l'UPJB Jeunes d'aujourd'hui. La participation à l'USJJ-UJJP se situe à un niveau comparable à celui des autres mouvements juifs bruxellois les plus importants, comme l'*Hashomer Hatsaïr*, sioniste de gauche. En dehors du repli des années 50 où le processus s'inverse, l'organisation s'affirme même comme un des pôles importants de la 'rue juive'. Une étude chiffrée, publiée en 1971 dans le journal *Regards* (organe du CCLJ), situait l'UJJP au même rang que la jeunesse du CCLJ ou l'*Hashomer Hatsaïr*. Par contre, depuis les années 80, l'UPJB Jeunes est largement surclassée par l'*Hashomer* dont l'impact est devenu très largement prédominant. Par rapport aux organisations non juives de Bruxelles, les seuls repères à ma disposition ont trait aux Pionniers, du PC, dont les chiffres de fréquentation semblent inférieurs, excepté dans l'immédiat après-guerre.

21 Pour l'UJJ de Charleroi, des carnets et comptes rendus détaillés ont été retrouvés, notamment chez Léon Griner; un journal, *L'Appel des Jeunes*, décrit les activités à Bruxelles.

liberté ou ont été déportés. A la fois oublier et ne jamais oublier est un peu la manière dont je formulerai ce paradoxe, lequel se traduit par un climat conjugué d'euphorie libératrice, d'investissement affectif et d'engagement activiste politisé.

Cette sorte d'état de grâce propre aux années de la Libération, qui d'ailleurs dépasse le cadre de la seule USJJ, se traduit dans le concret par une hyperactivité et une ambiance collective d'une intensité extraordinaire. Chants de lutte et d'espoir, danses folkloriques, soirées conviviales, jeux, sport, chorales, théâtre, exposés de culture et de politique générale s'égrènent au fil des jours et ce malgré une évidente pauvreté matérielle. Dans ce flux chaleureux, la lutte démocratique au côté des larges organisations sympathisantes de la cause communiste, pour certains les responsabilités militantes dans les structures semi-légales du PC, la joie de vivre, le plaisir des retrouvailles, l'amitié, l'identification au groupe, tout cela se mêle étroitement, générant cette atmosphère particulière de l'USJJ d'après-guerre. Un des moments particulièrement fort et illustratif de cette époque, est la participation massive au festival de la Fédération mondiale de la Jeunesse démocratique (FMJD)²², grande rencontre festive et politique organisée à Prague à l'été 1947, où vibre le jeune peuple 'progressiste'²³ d'après-guerre, toutes nations confondues. La période laisse le souvenir de quelques leaders au charisme important dont les noms résonnent encore, comme Victor Cygielman²⁴, David Susskind²⁵ et, côté adultes, l'incontournable et respecté Herz Jospa²⁶.

22 Fondée en Angleterre au lendemain de la guerre, cette organisation internationale et internationaliste qui regroupait non seulement les mouvements de jeunesse liés de près ou de loin au communisme, mais aussi d'autres organisations antiracistes, anticolonialistes ou pacifistes, avait développé une intense activité de sensibilisation et d'échanges sur les thèmes chers à la gauche radicale de l'époque. Elle organisait notamment un rassemblement annuel monstre dans un des pays du bloc pro-soviétique. L'USJJ y participa jusqu'au milieu des années 50.

23 Le mot 'progressiste' a surtout été employé dans les années 40-50 par les milieux pro-soviétiques, par opposition à celui de conservateur voire de 'réactionnaire', pour qualifier les forces de gauche en général (au-delà du parti communiste...), dans une période où il était important à la fois de trouver des alliés mais aussi de peser chaque terme qui risquait d'être considéré comme compromettant (voir à ce sujet DOMINIQUE DESANTI, *Les Staliniens*, Paris, Fayard, 1975). Le concept ressurgit à la faveur du dégel des années 60 (par exemple dans le sigle UJJP), puis est activé par le courant maoïste qui y voit une utilité tactique, l'UJJP étant une organisation sympathisante. A partir de '68' et dans un contexte de fantasme révolutionnaire, le mot devient désuet et n'est conservé que par respect pour les anciens. Il disparaît du vocabulaire puis réapparaît enfin dans les années 90, où dans une situation de désarroi idéologique, il est associé à des réactualisations sémantiques inattendues comme les mots 'citoyen' ou 'citoyenneté'.

24 Victor Cygielman. Militant communiste et leader de premier plan de l'USJJ, dont il fut un des premiers intellectuels. Volontaire en 48 lors de la guerre d'indépendance pour l'Etat d'Israël, il part en 1952 construire le socialisme en Pologne. Définitivement déçu par les idées révolutionnaires, il finit par s'installer en 1956 en Israël, où il devient un journaliste politiquement attaché à la gauche. Il fut durant de longues années correspondant du journal *Le Soir* à Tel Aviv.

25 David Susskind. Activiste communiste de l'après-guerre puis 'dissident' pro-chinois, dirigeant lors de la fondation du CCSJ (futur Centre communautaire et laïc juif de la rue de l'Hôtel des Monnaies). 'Suss' devient à partir des années 60 une figure importante au sein de la communauté juive de Belgique et même un 'notable'. Ses positions démocratiques et modérées en faveur d'un dialogue israélo-palestinien tranchent avec la dominante de ce milieu.

26 Herz Jospa, militant communiste dès les années 20, fut le principal fondateur du CDJ. Proche des instances dirigeantes du PC, il fut ensuite nommé responsable du travail en milieu juif. Ce membre de la direction

II. Guerre froide...

La fin de cette phase d'euphorie coïncide avec le début de la guerre pour l'indépendance de l'Etat d'Israël. Les nécessités de la géopolitique internationale suscitent de la part du 'Parti' un changement de cap spectaculaire, puisque l'URSS, pourtant radicalement antisioniste, a signé la déclaration de l'ONU reconnaissant l'Etat juif. Alors que jusque-là l'USJJ et Solidarité juive étaient restés extrêmement distants et même antagonistes par rapport au *Yishouv*, la communauté juive de Palestine, le cours nouveau permet aux jeunes Juifs progressistes de considérer la question autrement. Et bien qu'il ne s'agisse strictement que d'aider à la constitution d'un pôle démocratique contre l'impérialisme anglais au Moyen-Orient, le Comité central, instance dirigeante du PC, suggère, via sa cellule juive, que l'USJJ envoie un groupe pour s'adjoindre au *Palmakh*, la milice de gauche des *kiboutzims*. Malgré les hésitations des adultes de Sol, le mouvement de jeunesse embraye avec enthousiasme, car cet engagement lui permet de réunir soudain logique politique et sentiment d'attachement au judaïsme. Ainsi se constitue un noyau qui part se battre dans le désert du Neguev. Un des membres de l'équipe, Hans Glusman, un proche de l'UJJ de Charleroi, trouvera la mort sur le front de Jérusalem. Il donnera son prénom au plus jeune groupe d'enfants créé cette année-là, la section Hans.

Au retour de ces engagés volontaires, alors que l'USJJ déménage rue de Liverpool à Anderlecht²⁷, la situation a changé du tout au tout, tant à Bruxelles que dans le monde; la crispation a gagné la totalité du champ politique sous le nom évocateur de guerre froide. Un des aspects du cours nouveau, pour ce qui est des jeunes devenus désormais adultes, sera l'envoi progressif d'un nombre de plus en plus important de sympathisants et d'activistes en Pologne, afin d'y construire le socialisme. C'est le chemin que prendra notamment un Victor Cygielman. Un autre signe du temps est la décision des instances dirigeantes de totalement recomposer la structure de l'USJJ à l'été 1950. Les sections les plus anciennes, qui avaient fonctionné depuis la Libération, sont dissoutes, et leurs membres dispersés dans les sections locales de la Jeunesse populaire de Belgique (JPB), la large organisation de jeunesse sympathisante du PC. On invoque cette mesure comme une protection destinée à permettre aux groupes d'enfants de continuer à fonctionner avec une mission moins explicitement politisée, les cercles 'progressistes' étant étroitement surveillés par la Sûreté de l'Etat. Mais surtout, ce schéma correspond nettement mieux au point de vue communiste classique, puisqu'il n'y a pas lieu

nationale du PC de 1954 à 1963, figure charismatique importante au sein de la communauté juive et en particulier de Solidarité juive, incarne et incarne dans la mémoire le communisme juif dans ce pays. Voir à ce sujet, JEAN-PHILIPPE SCHREIBER (dir.), *Herz Jospa. Juif, résistant, communiste*, Bruxelles, MRAX/EVO, 1997.

²⁷ La rue de Liverpool est située à Anderlecht (Cureghem) dans un des principaux quartiers traditionnels d'immigration de Bruxelles. Autour de la synagogue de la rue de la Clinique résidaient de nombreux Juifs; l'endroit était aussi le siège de multiples associations et commerces fréquentés par ces derniers. Aujourd'hui il n'en subsiste que le 'triangle', cet îlot de grossistes en confection.

Jeunes Juifs progressistes



• Des membres du noyau actif de l'USJJ dans les premières années du mouvement. Au troisième rang avec des lunettes, Victor Cygielman, et, s'appuyant sur son épaule, David Susskind.
(Photo LÉON RAVEDOVITZ)

dans une organisation internationaliste et définie par la lutte des classes, de permettre l'existence d'une particularité culturelle 'juive'.

Le discours est conforme mais il ne tient malheureusement pas compte des besoins et de la sensibilité du milieu concerné. Malgré des tentatives répétées, les 'Juifs progressistes' ne 's'intègrent' pas et se détournent. Se rendant compte de cet échec, la direction fait marche arrière en créant une section juive de cette JPB à Bruxelles, la section Unité, qui fonctionnera durant deux années rue des Foulons, faisant encore preuve d'un certain allant et rassemblant une cinquantaine de participants²⁸. A son actif, on note, entre autres, la mise en scène d'une pièce de théâtre de Roger Vailland, sous la direction de Paul Meyer, *Le colonel Foster plaidera coupable*, sur la guerre de Corée²⁹. Mais en 1952, au plus fort de la guerre froide, au moment du procès des Rosenberg aux USA et de celui

28 Chiffre basé sur des recoupements à partir des photos et des témoignages.

29 Roger Vailland, écrivain français dans la mouvance des 'compagnons de route' et des intellectuels et artistes du PCF, avait écrit cette pièce interdite de diffusion à Paris. Paul Meyer, metteur en scène lié au PC depuis la guerre, a monté la pièce à Bruxelles. Il est surtout connu pour son film réalisé en 59 *Déjà s'envole la fleur maigre*.

des blouses blanches en URSS (les médecins juifs...), alors que toutes sortes de suspicions et de paranoïas se multiplient ici contre les espions soviétiques et là-bas à l'encontre du cosmopolitisme et des espions sionistes, le Comité central du PCB décide de façon unilatérale de dissoudre définitivement ce groupe jugé aberrant³⁰. Il n'y eut pas de réaction spectaculaire immédiate à cette décision tranchée. La mémoire en avait même enfoui la mention, qu'il a fallu débusquer par une minutieuse enquête. Une ultime tentative autonome avortée de reconstitution d'une association (l'Union des Juifs pour la Fraternité et le Progrès [UJFP]) met un terme à cette partie initiale. S'amorce dès lors un tournant décisif pour toute la génération juive de Belgique en amour avec le communisme. Quand ceux qui étaient partis édifier un monde nouveau reviendront de Pologne défaits et aigris, quand la lumière se fera sur ce que tous ces idéalistes ne voulaient ni voir ni savoir, le bilan sera lourd pour l'extrême gauche, qui entamera une période de perte inexorable de cohésion et de popularité³¹.

Le prix des choix et de l'ensemble des attitudes très ambiguës adoptées à cette époque, notamment à propos des questions liées au judaïsme, en sera payé plus tard par un isolement croissant puis par un ostracisme politique violent de la part de l'ensemble de l'*establishment* juif vis-à-vis des 'Juifs progressistes' et de Solidarité juive.

III. L'ère Makarenko

Entre-temps, l'organisation de jeunesse a continué à fonctionner sur une base nouvelle, centrée exclusivement sur les enfants et les adolescents, avec une mission pédagogique plus affirmée. En 1950, trois groupes d'enfants se réunissent désormais dans les locaux conjoints de l'USJJ et de Solidarité juive, 61 rue de la Victoire à St Gilles : la section Michel, la section Leibke, la section Hans. Rassemblant une soixantaine d'inscrits, le mouvement est animé par une petite équipe, au centre de laquelle irradie le fougueux et pétillant Albert Waxman, jeune universitaire fils de résistant, s'étant donné pour référence la personnalité et les écrits de Makarenko. Anton S. Makarenko, éducateur et écrivain russe, avait développé toute une réflexion ainsi qu'une pratique pédagogique très efficace, à partir de son travail dans une communauté d'hébergement pour enfants et adolescents des rues victimes de la guerre civile. Ses idées d'un système éducatif à responsabilisation précoce dans une 'compétition démocratique', en firent le pédagogue 'officiel' du régime soviétique³². Il était très lu en Europe à cette époque-là, y compris dans les cercles politiquement moins affirmés.

30 Décision notée sur un PV de réunion du Comité central en 1951 (Doc. José Gotovitch).

31 Pour cette période troublée, voir DOMINIQUE DESANTI, *op.cit.*

32 ANTON S. MAKARENKO, *Poèmes pédagogiques. Les drapeaux sur les tours. Le livre des parents*, Moscou, Editions du Progrès, 1967.

Le lien privilégié entre l'USJJ et le Parti demeure en ce début des années 50, mais n'est plus géré de façon aussi formelle; il passe par la maison mère de Solidarité juive et par les sympathies personnelles des responsables. L'organisation désormais la plus complice a pour nom les Pionniers, la structure pour enfants du PC, avec qui vont être organisées de nombreuses activités communes, et notamment des formations. Un des interlocuteurs privilégiés cité par les témoins est alors Jean Lavachery, dirigeant important des Pionniers. Baignée de ce climat politique bien particulier, qui est celui de la guerre froide et de l'admiration face au régime soviétique, mais aussi très marquée par le contexte juif d'après-guerre, l'USJJ développe une structuration pédagogique et un rythme d'activité serrés, où les rituels typés, l'éducation idéologique implicite et les clichés de langage apparaissent assez lourd cinquante ans plus tard. Pour utiliser une formule lapidaire, on pourrait décrire cet univers comme un néo-scoutisme communiste destiné à un milieu juif en voie d'assimilation.

Albert Waxman (dit 'Bourdon enthousiaste'...) prend très à coeur la mission qui lui est confiée d'élaborer au coude à coude avec quelques camarades un vivier structurant, nourrissant et sain. Il s'appuie de manière naturelle sur les idées du moment pour éduquer tous ces orphelins de la guerre. Son 'système' comprend promesse, foulards, uniforme, rassemblement, exposés et totémisation, mais avec une tonalité quasi religieuse, un don de soi, une pratique de la critique-autocritique et de la compétition à l'enthousiasme, une pureté prude des relations (l'ère du couple dit constructif...), bref tout un univers typiquement 'stalinien'. Encore ne faut-il pas se focaliser sur les termes, parce que l'adhésion à ce culte de la personnalité-là comportait à Bruxelles bien moins de risques et d'enjeux que dans les patries du socialisme. N'empêche, fantasme ou réalité, on le vivait à fond, on vibrat aux résonances fébriles de la moitié du monde, "le camp de la paix". Les jeux, les chants de luttes, les danses folkloriques juives, tout était mis en scène dans une fresque d'ensemble totalement idéalisée, où les références culturelles communistes de l'époque étaient assorties des références spécifiques de la maison : la Résistance, la mémoire des persécutions, le souvenir de l'Espagne et des combats antifascistes.

Très vite, les enfants et les adolescents étaient responsabilisés, invités à s'exprimer et à s'engager dans des débats d'évaluation, chargés de tâches de maintenance ou d'animation de toute sorte, qu'ils accomplissaient avec ferveur. A la différence d'un système autoritaire classique, interviennent ici les notions prédominantes de jugement collectif et de principes exigeants. Le groupe et son bien-être absolutiste, ainsi que la nécessité d'un monde meilleur et de lendemains qui chantent, sont les seuls critères retenus. Et face à cela, face à l'Histoire, face à une forme de 'dette' que ressentent tous ces jeunes Juifs, la culpabilité d'une faille est bien lourde à porter. Reste qu'à l'image des fougueux initiateurs, issus d'URSS ou d'ailleurs dans le camp démocratique, cette pédagogie a donné de l'envergure et de la force à toute une génération solidement construite; la plupart des témoins se souviennent d'un bonheur et d'une fusion quasi sans nuages. Les doutes et les conflits apparaurent plus tard.

Jeunes Juifs progressistes



- Une partie du groupe de l'USJJ ayant rejoint le *Palmakh* en 1948 lors de la guerre pour l'indépendance d'Israël. En haut à gauche avec des lunettes, Hans Glusman.
(Photo LÉON GRINER)

Enfin, signalons sur le plan ethnique et socioculturel, le choix fondamental opéré par l'ensemble de ce milieu et de ces animateurs, qui va orienter ce mouvement pour toujours, un choix logique et naturel par rapport à la sensibilité de gauche des parents et de Solidarité juive : l'USJJ n'est pas sioniste et ne soutient donc pas la création ni la politique du jeune Etat d'Israël; il ne s'inspire donc nullement d'un répertoire de chansons, de jeux ou de références de vocabulaire hébreu en vigueur chez les homologues de l'*Hashomer* ou du *Dror* devenus par ailleurs très dynamiques, donc concurrentiels pour le recrutement. D'autre part, l'organisation de jeunes est profondément anticléricale et désireuse de s'éloigner de traditions jugées obscurantistes et vis-à-vis desquelles la

plupart des anciens ont éprouvé le besoin de s'émanciper; en outre, elle est avant tout soucieuse d'ouverture et d'intégration culturelle. Aussi ne transmet-elle que peu ou pas de contenu spécifiquement juif à ses membres. Cette orientation ne posera ni question ni débat jusqu'à la fin des années 50.

IV. Traversée du désert...et nouvelle donne

Alors que les sections Michel et Leibke ont été dissoutes à leur tour dans la JPB, que les anciens de l'USJJ de la Libération se cherchent, Albert Waxman charge très solennellement en 1954 une de ses pupilles, Henri Liebermann³³, de reprendre le flambeau. Ce dernier s'acquitte de sa mission avec toute l'abnégation et l'énergie qu'on lui a transmises. Mais suite à la publication en 1956 du rapport Krouchtchev et aux événements de Hongrie et de Pologne, c'est une véritable débâcle qui fouette l'ensemble des sphères communistes et apparentées. Le 61 de la rue de la Victoire entre en crise, touché par un malaise général, des désengagements massifs, des conflits interpersonnels et d'âpres discussions. En un an, la section Hans perd à la fois ses éléments radicaux, attirés par le 'vrai' militantisme au Parti (dans la "rue belge", selon l'expression consacrée), tandis que tenaillés par le doute qui gagne l'ensemble du bloc démocratique, les autres se détachent, réduisant l'USJJ à une peau de chagrin. Bien que le noyau dur ne désarme pas, le mouvement manque de disparaître, ce qui serait inconcevable eu égard à la nécessité de transmission que ressent profondément ce milieu.

Henri Liebermann s'adjoit pour l'épauler deux transfuges passés par les mouvements sionistes de gauche. Le trio se lance quasi dans le porte-à-porte et le recrutement à l'arraché, décidant de recentrer les préoccupations de l'organisation vers la communauté juive, mais avec une préoccupation à caractère polémique qui est neuve : l'établissement puis la consolidation d'un pôle jeune à la fois juif, non sioniste, de gauche, antifasciste et laïc. Il en résulte une présence critique mais effective au sein de la Fédération de la Jeunesse juive de Belgique et une intense activité à l'encontre d'une renaissance de l'extrême droite qui se manifeste sur les magasins juifs de la rue Haute et jusque sur la façade du local par le slogan "Occident vaincra !".

Ce changement stratégique peut aussi s'expliquer en partie par l'influence grandissante d'une demande sous-jacente des désormais 'anciens' de l'USJJ, qui peu à peu deviennent parents à leur tour, donc directement concernés par l'existence d'un mouvement de jeunes et d'un encadrement adaptés à l'époque dans les colonies de vacances de Solidarité juive. Il s'agit aussi d'un des premiers signes d'un changement général de période, de l'après guerre froide. Alors que le contexte pédagogique-idéologique se détend peu à peu, pointent de nouvelles têtes d'enfants de plus en plus nombreuses, vague qu'on peut déjà qualifier de première génération du *baby-boom*. Plusieurs nouveaux groupes sont

33 Henri Liebermann, né en 1936 à Anvers. Fils adoptif de Dov Liebermann, fondateur du YASK.

ainsi créés; ils portent toujours des noms de résistants ‘de la maison’ (Wolf Weichmann, Sam Potasznik), ou, suite au succès de librairie, celui moins pointu d’Anne Franck, qui stigmatise la préoccupation essentielle de cette deuxième génération.

En 1960, l’USJJ devient l’Union des Jeunes Juifs progressistes (UJJP), ce qui témoigne de façon nette de ce courant nouveau. Il n’est désormais plus nécessaire de se cacher derrière une étiquette sportive qui ne correspond d’ailleurs nullement au profil des membres, tandis que le mot ‘progressiste’ a perdu la connotation dangereuse de la décennie précédente. C’est aussi l’année où les anciens de la Libération se retrouvent et fondent sous la houlette de David Susskind une nouvelle association, le CCSJ (Cercle culturel et sportif juif), qui devient rapidement au 52 rue de l’Hôtel des Monnaies la maison juive la plus dynamique et la plus notable de Bruxelles. Il s’agit du futur CCLJ, le Centre communautaire et laïc juif, que nous connaissons aujourd’hui à l’Espace Y. Rabin.

La communauté juive de gauche négocie le tournant des années soixante selon les images associées à la période : accroissement du revenu moyen, aspiration massive des jeunes vers les études supérieures, désenchantement politique des quadragénaires et ...hypersensibilité des adolescents aux idées révolutionnaires !

V. Révolution culturelle...

La mouvance est manifestement sensible aux courants d’air qui parcourent le monde. Alors que le torchon brûle entre Moscou et Pékin, que le Parti communiste de Belgique se scinde, donnant naissance en 1963 à une hargneuse maison rivale ‘marxiste léniniste’ dirigée par Jacques Grippa, l’UJJP, Solidarité juive ainsi que le CCSJ sont menacés d’éclatement³⁴. De nombreux Juifs quittent le parti ‘révisionniste’, afin d’adhérer à cette tendance jugée plus authentique, plus radicale... qui n’a pas (pas encore...) été entachée par les nombreuses dégénérescences idéologiques, totalitaires et sociétaires du Kremlin. Un des aspects séduisants de ce parti nouveau comme de cette référence chinoise, est précisément l’absence de toute ambiguïté en matière d’antisémitisme, au contraire de ce qui apparaît dans le bloc de l’Est. Quelques leaders notoires rejoignent les rangs de cette dissidence comme David Susskind ou même Herz Jospa pour ne citer que deux personnages particulièrement significatifs.

Sol est déchirée et connaît des réunions houleuses, mais elle ne remet pas en question sa fidélité historique au grand frère soviétique. Plusieurs de ses membres sont déclarés indésirables, ce qui entraîne une scission au sein des Etudiants communistes et même

³⁴ Pour cette période, la presse est probablement la meilleure référence (cfr *Le Drapeau Rouge*, organe officiel du PC, et *La Voix du Peuple*, journal du PC marxiste léniniste [Bibliothèque royale]). Pour ce qui concerne l’UJJP ou même le CCSJ, on s’est surtout référé aux témoignages vu que le sujet (brûlant) était soigneusement évité tant dans le journal *Avenir* que dans les autres courriers périodiques.

Jeunes Juifs progressistes

• Membres de l'USJJ et des Pionniers, en stage de formation conjoint à Genval en 1957.
(Photo HENRI LIEBERMANN)

des Pionniers. L'UJJP bascule à son tour vers le 'grippisme', dont la pratique musclée et beaucoup plus orientée vers le terrain des luttes, notamment des luttes anti-impérialistes, séduit la majorité des plus âgés. Le mouvement manifeste donc à la Marche anti-atomique³⁵, non plus aux côtés de Solidarité juive mais avec les troupes de choc du PCMLB, tandis qu'un parfum de retour à des valeurs pédagogiques très similaires aux années dures refait surface, comme la 'critique-autocritique', les exposés très orientés ou les chants très politiques, non plus "pour la paix" mais pour le soutien aux combattants du FNL vietnamien. Reste que les locaux de la rue de la Victoire sont devenus ceux d'une organisation ennemie, et que les parents sont divisés et se disputent parfois sur le trottoir quand ils viennent conduire ou rechercher leurs enfants le samedi après-midi; bref, le milieu juif d'extrême gauche est tendu.

David Susskind, proche de Grippa, propose alors à l'organisation de jeunes d'occuper les salles disponibles de la rue de l'Hôtel des Monnaies, et de devenir la jeunesse du CCSJ dont, après tout, les membres sont les anciens de la Libération, donc les parents des 'ujjistes'. L'UJJP emménage donc au CCSJ, à 300 mètres de la maison mère. Cette

³⁵ Rassemblement annuel important des forces pacifistes et progressistes qui cristallisa la montée des idées de gauche au sein de la jeunesse dans les années 60.

séparation de corps hautement symbolique durera trois ans, le temps de l'état de grâce pro-chinois. Le déménagement marque aussi le début d'une longue période de difficultés relationnelles entre les jeunes et les aînés de Sol, entre les enfants et les parents, entre les générations de sensibilité différentes. Paradoxalement, ces conflits se déroulent alors que le mouvement de jeunes est en phase ascensionnelle de recrutement et de vitalité. C'est que le *baby-boom* juif produit pleinement ses effets, générant une progéniture remuante, dynamique et prétendant avoir quelques comptes à régler avec l'Histoire. Il s'agit bien déjà de la génération et d'une partie du milieu qui vont 'concocter' mai 68, et qui tiennent à bousculer l'ordre établi, fût-il politique, social, moral ou idéologique.

Pour l'heure, le besoin est de se regrouper, de vivre ensemble un combat exaltant et 'juste' contre les forces antidémocratiques. Par l'entremise d'une adhésion finalement plutôt superficielle et abstraite à la Révolution culturelle, on rêve de faire payer à l'histoire du communisme son cours démissionnaire et fataliste. A moins que la motivation ne soit plus profonde encore et liée aux blessures des parents.

Si d'aucuns s'étonnent aujourd'hui du peu de lucidité de ces jeunes et surtout de ces adultes pro-chinois à l'égard du vrai visage du socialisme 'réel' ainsi que de celui des années 30 ou 40 à Moscou, puisqu'ils reprochaient le 'révisionnisme' de Krouchtchev, qu'il me soit permis de signaler ceci : de la même façon que jusqu'en 1956 et même plus tard, la majorité des 'militants de la paix' étaient aveuglés par leur idéal, dans les années soixante, très peu de 'gauchistes' étaient clairvoyants sur ces questions. Les anciens, Juifs ou non, qui avaient vécu cette réalité du communisme ou en avaient été blessés, refusèrent obstinément (et ce jusqu'à la *glasnost* et à la chute du mur) de s'ouvrir, de parler ou de reconnaître quoi que ce soit, protégeant vigoureusement tant eux-mêmes qu'on ne sait quel secret militaire, y compris face aux historiens qui viendront les interroger dans les années 80³⁶.

Bien que très 'stalinien' d'aspect, y compris dans ses références historiques, le maoïsme se réfère à une pureté d'intention et une radicalité d'action, comme s'il voulait revenir en arrière dans le cours d'un mouvement ouvrier jugé dévoyé par des imposteurs. Il se distinguera plus tard d'autres courants gauchistes, par le discours rigoriste et ultra de ses intellectuels, mais également par la réussite de son implantation 'dans les usines'. Il ne faudra que peu de temps pour que les mêmes travers totalitaires, logomachiques et paranoïaques apparaissent au grand jour et fassent éclater la maison grippiste en trois ou quatre tendances, rivales donc affaiblies, dont l'influence dispersée perdurera dans

36 Ce qui rendit l'enquête extrêmement difficile, vu qu'on touchait pour la plupart des sujets à ces secrets de famille. Par ailleurs, il n'était pas facile, en 1985, d'assumer ou de simplement dévoiler un passé de communiste. Ainsi des pans entiers de mémoire et d'histoire au sein de la communauté juive ont été gommés ou travestis, voire 'oubliés' dans l'inconscient collectif. Ce fut le cas pour les dissolutions de 1950 et 1952, l'envoi d'un groupe lors de la guerre d'indépendance en Israël, ou même pour la Résistance dont on omettait de signaler le caractère politique et militant.

les années 70. Le courant marxiste léniniste continuera à se perpétuer, jusqu'au sein de l'actuel PTB.

L'éclatement du PCMLB dès 1967 ainsi que son attitude sectaire et rigide, rébarbative aux yeux des plus jeunes, auront pour effet de mettre fin à son influence prédominante au sein de l'UJJP. Le courant maoïste aura touché principalement les sections Sam et Anne Franck, qui furent les deux groupes de jeunes responsables de cette période. La même année 1967, alors que l'organisation réintègre le 61 de la rue de la Victoire et que les dirigeants de la ligne juste se retirent pour se consacrer aux tâches ardues des "comités de base", les sympathisants fidèles à cette cause restés dans le mouvement, voient désormais leur ligne concurrencée par une jeune tendance trotskiste en expansion, ayant pour filière la Jeune Garde socialiste.

Notons qu'au contraire des rudes pratiques en vigueur sur le terrain des luttes, ces tiraillements et ces discussions, tant internes qu'externes, ne remettront jamais en question ni l'existence des proximités respectives de tendances, ni la convivialité, ni la priorité d'une perpétuation pédagogique, ni le partage des locaux et des activités antifascistes qui s'observent alors tant rue de la Victoire que rue de l'Hôtel des Monnaies.

Sur le plan du recrutement, cette époque est celle d'une seconde euphorie. Rassemblant quelque 150 membres – dont un gros contingent d'adolescents – répartis entre six sections d'âge, l'UJJP organise désormais ses camps d'été à l'étranger. Ce sont les enfants des fondateurs de 1944, les enfants de la Résistance qui s'y retrouvent... Plus de cent jeunes sont présents à Pisogne en Italie, sous la bannière d'un calicot éloquent pour l'histoire de la maison, "Espagne 36, Vietnam 66". Alors cette fois-ci, *No pasaran* ?

VI. Mai 68, à travers le prisme trotskiste

Puis se profila 'mai 68', cet émoi dont la symbolique hypertrophiée condense l'identité de toute la génération 'd'après la guerre'. On pourrait décortiquer longuement cet événement dans ce cadre, d'abord parce que pendant les six semaines d'effervescence du mouvement, les adolescents et les jeunes adultes de l'UJJP furent emportés dans ce tourbillon absolu et romanesque. Mais 'mai 68' ne se vivait pas comme tel, du moins pas encore. Il était alors simplement décrit comme un théâtre renouvelé de la lutte des classes, théâtre qui avait comme scène, pour les uns le grand hall de l'ULB, où l'on retrouvait pas mal d'anciens des sections Hans, Wolf, Sam, Anne Franck et même un ancien de la section Leibke, Marc Abramowicz³⁷, pour les autres l'école de la Cambre ou les athénées en ébullition, comme l'athénée Léon Lepage ou celui de St Josse.

³⁷ Marc Abramowicz, né en 1936. Membre de la section Leibke de l'USJJ de 1944 à 1951, il milite au PC après un passage par la JPB. Ayant entamé des études de psychologie en 1962, il devient une des figures centrales de l'Assemblée libre de l'ULB en 68 et rompt avec le PC au moment du coup de Prague. Fondateur de Aimer

On pourrait également évoquer les événements en tant que moment cathartique et exutoire pour tant de jeunes Juifs de gauche, mais aussi d'autres mouvances culturelles 'héritières' de près ou de loin de la Résistance et des persécutions³⁸. Le cri fondateur des étudiants français n'était-il pas "CRS = SS" ? et combien de fois n'ai-je pas entendu, lors des manifestations, des policiers belges se faire traiter de "gestapo"...

L'été suivant, l'UJJP se retrouve à Concarneau en Bretagne. Pour la première fois, un petit drapeau rouge est hissé fièrement et sans complexe au centre du camping, ce qui en dit long sur une identité qui va désormais s'afficher et s'épanouir à découvert, en résonance parfaite avec un vaste champ de contestation. A l'heure où ce vent d'excitation gagne l'ensemble de la jeunesse, où les milieux universitaires, intellectuels et artistiques s'agitent de façon croissante un peu partout dans le monde, le mouvement de jeunes est gagné par une nouvelle flambée militante, d'obédience trotskiste. Encore faudrait-il à nouveau nuancer ce terme importé qui n'est pas très approprié. Car la référence au dirigeant bolchevique évincé n'occupe qu'une place secondaire dans l'engouement soudain qui attire les membres de l'UJJP vers la JGS. Il semblerait que cette attirance ait bien plus été le fait d'un désir d'engagement non stalinien, que d'une admiration pour Léon D. Bronstein, dont les écrits et les actes étaient fort peu connus des jeunes. La Jeune Garde socialiste, sortie en bloc du PS suite à l'intervention, en 1964, des paracommandos au Congo, avait été effectivement largement 'noyauté' par des militants de ladite 'Quatrième internationale'³⁹, qui exerçait une influence grandissante au sein de la nouvelle gauche en pleine expansion en Europe occidentale.

Ces militants séduisent pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'ils représentent un courant politique en expansion, organisé et qui ne s'est pas encore compromis dans un Etat ou un parti. Ensuite, parce que sur le plan idéologique, le trotskisme, qui s'est taillé une réputation quasi rabbinique de coupeur de cheveu en quatre au sein du monde communiste (mais c'est pure coïncidence...), est tatillon sur deux ou trois points décisifs. Il insiste notamment sur la démocratie qui est sensée accompagner le centralisme, défendant le concept de tendances organisées au sein du parti révolutionnaire ainsi que l'idée d'une révolution permanente, sans phase transitoire par la démocratie bourgeoise ou la révolution 'nationale'. Ces stratégies révolutionnaires complexes peuvent aujourd'hui paraître totalement en porte-à-faux vis-à-vis des réalités de la vie occidentale en 1970. Pourtant, tout comme Mao a séduit les étudiants par ses écrits sur

à l'ULB, il fut un activiste important des mouvements pour l'avortement, l'émancipation des jeunes et la recherche en dynamique des groupes.

38 Cfr YAIR AURON, *Les Juifs d'extrême gauche en mai 68*, Paris, Albin Michel, 1998 et HERVÉ HAMON & PATRICK ROTMAN, *Génération*, Paris, Seuil, 1988.

39 La quatrième internationale avait été fondée par les trotskistes dans les années 30, mais ne connut un élargissement de son audience et une activité au grand jour que bien plus tard, à la faveur du mouvement étudiant. Durant toute une période, cette tendance pratiqua, pour subsister, la tactique dite de 'l'entrisme', ce qu'elle fit notamment au sein de la JGS et de l'Union de la Gauche socialiste (UGS).

les villes encerclées par les campagnes, ces discours seyant parfaitement à la sensibilité activiste, universaliste et anti-autoritaire qui se développe chez de nombreux enfants de la petite classe moyenne en Europe.

Pour l'avoir vécu, puisqu'à partir d'ici l'auteur de cet article décrit également des visions personnelles et non plus uniquement le résultat d'une enquête, disons qu'au contraire des 'pro-chinois', les Jeunes Gardes socialistes apparaissaient plus ouverts, moins rigides de pensée et moins austères en matière de moralité quotidienne que les défenseurs de la 'juste ligne'. Ensuite, et ceci n'est pas un détail, tant sous l'angle du mouvement de jeunesse que de l'esprit 'contestataire', les militants de la JGS avaient un point de vue sur les questions de culture, de vie quotidienne ou même de vie sexuelle, nettement plus souple et surtout plus adapté à l'air du temps que celui des communistes orthodoxes, fussent-ils pro-Pékin ou pro-Moscou.

L'artisan principal de ce virage pris par le mouvement de jeunesse est Henri Goldman⁴⁰. Etudiant en architecture, dialecticien intarissable et auteur compositeur prolifique, il occupera durant plusieurs années une position de leadership informel mais très charismatique. Le changement se traduit dès l'hiver 68, par la suppression de tous les signes extérieurs formalisés, notamment l'uniforme, la hiérarchie des foulards et les titres comme ceux de président ou de "meilleur copain". Un 'comité' rassemblant la totalité des sections les plus âgées dirige l'organisation de manière collégiale, la notion se confondant avec celle d'assemblée générale dans un mode de fonctionnement de plus en plus flou⁴¹. La gestion des affaires s'apparente de plus en plus à cet idéal du moment appelé démocratie directe, ce qui sur le plan pédagogique pose pas mal de questions mais constitue à point nommé une forme d'émancipation sur mesure.

Et puisque nous évoquons ce côté pédagogique, qui occupe une place pour le moins importante dans un mouvement de jeunes, signalons que la période est celle d'une recherche et d'une rénovation intenses, qui s'amorcent par des formations individuelles de la part de nombreux animateurs au sein des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education active (CEMEA)⁴², alors en pleine découverte de la non directivité et de l'écoute active. L'UJJP devient un creuset privilégié de créativité et d'euphorie collective

40 Henri Goldman, né en 1947. Membre de la section Sam, il est le leader de l'UJJP de 1967 à 1972. Cet architecte, activiste à la JGS, est ensuite dirigeant régional de la LRT jusqu'en 1978. Auteur compositeur (2 albums à son actif), il écrit de nombreuses chansons apprises par les enfants. Il est actuellement militant et responsable au sein du parti Ecolo ainsi que codirecteur de la revue *Politique*.

41 Voir "Déclarations de principe", 1967, 1968, articles dans le journal *Avenir* (ARCHIVES UJJP-UPJB).

42 Structures d'animation et de formation pédagogique, qui eurent un impact important dans les années 60-70, notamment comme initiatrices d'une pédagogie plus individualisée et des méthodes non directives. Elles étaient les seules à assurer des formations en dehors des circuits catholiques ou socialistes.

Jeunes Juifs progressistes



- Le groupe de l'UJJP et de Solidarité juive lors de la manifestation contre l'intervention américaine au Vietnam, le 2 mars 1968 à Bruxelles.
(Photo Elie Gross)

(l'imagination au pouvoir...), ces deux derniers aspects étant cultivés comme valeurs en soi. Une nouvelle éthique en matière de sexualité apparaît, permettant les dortoirs mixtes, une information et une conscientisation détaillées, ainsi qu'une libéralisation certaine, mais ce sujet est la cause de confrontations terribles avec les parents qui refusent longtemps cette idée avant de s'incliner.

Avec le temps, l'influence trotskiste va cependant s'étendre et s'alourdir sur le plan idéologique, sous la pression des ambitions croissantes de la Ligue révolutionnaire des Travailleurs (LRT) et des rivalités gauchistes ambiantes. Bien qu'il n'ait jamais été nécessaire de formaliser cette influence, elle est fort présente, amenant de façon implicite, dès l'âge de raison, les jeunes adolescents à fréquenter les groupements et suivre les manifestations où la '4' est hégémonique.

Ainsi, après la fondation du journal *Boîtes* en 1970, principalement créé par des membres usjistes de la cellule lycéenne de la LRT, qui jouira d'un certain impact dans les écoles secondaires et même d'une véritable audience lors du mouvement contre le projet

‘VDB’ en 1973⁴³, le lien développé entre l’UJJP, *Boîtes*, les Cercles rouges, la LRT... tisse une trame dense qui sera la marque profonde d’une mouvance consistante jusqu’à la fin des années septante.

VI. Réveil de la ‘question juive’

Vue à travers l’héritage culturel spécifique juif, la période qui va de la guerre des six jours à celle du *Yom Kippour* est probablement la plus agitée et la plus riche en débats et soubresauts. Depuis les années cinquante, la situation avait évolué insensiblement vers une évacuation douce de toute préoccupation ou prise de position appuyée dans ce domaine, considéré comme hors-champ.

Soudain, rupture spectaculaire. Juin 67 voit la totalité de la communauté juive sollicitée avec pathos pour soutenir le jeune Etat qu’on dit menacé d’être rejeté à la mer par le nationalisme arabe. Les tracts associent explicitement cette menace au fascisme, créant une confusion qui témoigne de l’émoi général. Chaque Juif de Belgique, même progressiste, descend dans la rue marquer sa loyauté puis danser la *hora* à l’annonce de l’humiliation subie par le président Nasser. Les mois qui suivent ramènent la raison et des clivages plus classiques; ainsi, les milieux d’extrême gauche témoignent de leur sensibilité à la revendication palestinienne, ce qui les catalogue d’office comme ennemis d’Israël, voire comme antisémites. Il est vrai que certains groupuscules ne font pas dans la dentelle et n’hésitent pas à qualifier les sionistes de nazis; la discussion n’est ni sereine ni très réfléchie. Jamais ne s’est posée avec tant d’acuité et d’émotion la question de l’allégeance à l’Etat d’Israël, au point que de nombreux meetings tenus à l’Université libre de Bruxelles jettent face à face, y compris physiquement, de nombreux amis d’autrefois. Alors qu’entre-temps le CCLJ a clairement choisi d’embrasser la cause pro-israélienne, l’UJJP et Solidarité juive se voient montrés du doigt, vilipendés comme traîtres au peuple juif. La pression communautaire étant très puissante, de nombreux parents sont mal à l’aise et ne voient pas d’un bon oeil la radicalité des positions de l’UJJP. Les choix en cette matière de la part des responsables ujjistes sont courageux et clairement en faveur du “peuple palestinien opprimé”. Ces dirigeants étudient à fond les dossiers, s’encouragent mutuellement, puis s’en vont périodiquement défendre leurs positions internationalistes et démocratiques lors de débats houleux où ils risquent des bousculades et des insultes.

Attentats sanglants, prise des otages aux Jeux olympiques de Munich, terrorisme palestinien et intransigence obtuse de Tel Aviv... Les années qui passent accroissent la tension

43 Le projet du ministre de la Défense nationale, Paul Vanden Boeynants, prévoyait notamment la suppression du sursis militaire pour raison d’études, ce qui déclencha en 1973 une véritable lame de fond contestataire, principalement dans le secondaire.

autour de ce problème, définissant un terrain supplémentaire de confrontation avec les adultes et les parents, jusqu'au sein des foyers. Solidarité juive, devenue entre-temps Union des Progressistes juifs de Belgique (UPJB), est beaucoup plus mesurée, reconnaissant malgré l'injustice infligée aux Palestiniens, une légitimité et même un attachement sentimental à Israël. Cette position constitue un point de friction de plus dans la maison, puisque la plupart des anciens de Sol sont toujours fidèles à l'avenue de Stalingrad.

Le paradoxe sous-jacent à toute cette attitude anti-sioniste du mouvement de jeunesse, qui va longtemps consacrer une énergie considérable aux discussions et aux formations sur le thème du Moyen-Orient, est qu'il s'agit là du seul et unique terrain de préoccupation véritablement juif. Or il s'agit d'une présence véhémement, passionnée même, et très élaborée, dont la motivation consciente est bien la défense acharnée de l'existence d'un pôle d'extrême gauche au sein du judaïsme local. Mais en dehors de la participation aux commémorations de la déportation et de la Résistance, l'UJJP ne manifeste ni plus de connaissance, ni plus d'attachement à la culture juive, que les anciens du temps de la guerre froide. Ayant découvert avec délice la pratique de la dialectique très matérialiste, les animateurs débattent avec les jeunes du CCLJ, de l'*Hashomer* ou du *Dror*, pour défendre les thèses des trotskistes Abraham Léon ou Nathan Weinstock⁴⁴, qui fustigent tant le sionisme 'raciste' que le sentimentalisme métaphysique prétentieux d'un soi-disant peuple élu. Devenus entre-temps presque tous universitaires et agitateurs, les ujjistes clouent le bec, lors de débats publics, à pas mal d'adversaires, mais créent autour d'eux une véritable muraille de méfiance et d'isolement voire même d'agressivité.

En octobre 1973, alors que cette fois les armées égyptiennes et syriennes sont réellement en train de fondre simultanément sur le Golan et sur le Sinaï, la rumeur est au lynchage, d'autant qu'une série de dirigeants de l'UJJP ont été vus aux côtés des organisations pro-arabes lors d'une manifestation organisée contre l'armée israélienne. L'assemblée de soutien, réunie quotidiennement rue de l'Hôtel des Monnaies, décide unilatéralement d'exclure les Juifs anti-sionistes de la Fédération de la Jeunesse juive⁴⁵, tandis que les menaces physiques et les coups de téléphones anonymes se multiplient à l'encontre de ceux qui les appuient comme Marcel Liebman, dont les enfants fréquentent assidûment l'organisation de jeunesse. Ce dernier, bien que visionnaire sur cette question⁴⁶, est

44 Nathan Weinstock, auteur du livre *Le sionisme contre Israël* (Paris, Maspero, 1970) qui faisait autorité sur l'historique du conflit au Moyen-Orient, était aussi un militant proche de la quatrième internationale. A l'instar d'un Marcel Liebman, son personnage et ses écrits étaient très controversés à l'époque, suscitant les foudres de la communauté juive.

45 Lettre officielle du 15 octobre 1973 signée du président Henri Gutman.

46 Marcel Liebman (1929 -1986), professeur de sciences politiques à l'ULB, militant de la cause algérienne, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire dont *La Révolution russe* (Verviers, Marabout, 1967) et *Né Juif. Une enfance juive pendant la guerre* (Paris/Gembloux, Duculot, 1977). Il fut un des premiers intellectuels juifs de Belgique à proclamer la nécessité d'un dialogue en vue de l'instauration d'un Etat palestinien.

Jeunes Juifs progressistes

- L'Internationale entonnée comme chant de nouvel an par les membres de l'UJJP, le 1^{er} janvier 1970.
(Photo ARCHIVES UPJB)

alors littéralement présenté comme l'envoyé de Satan; menacé de mort, il doit mettre sa famille à l'abri pendant quelques semaines. Les parents et l'UPJB subissent une telle pression de la part de la rue juive, qu'ils exigent l'exclusion officielle des ujjistes reconnus à la manifestation pro-arabe d'octobre. Dans le mouvement de jeunesse, le déchirement et la nausée transparaissent à travers les comptes rendus de réunions très dures. Piqué au vif, le groupe responsable envisage d'abord de se séparer des aînés, mais ce n'est pas réalisable. Finalement c'est la déroute. L'UJJP obtempère la mort dans l'âme – les animateurs désignés sont officiellement 'exclus' –, mais les membres les plus politisés décident tous de prendre leurs distances par rapport à l'organisation pour se consacrer plus avant au militantisme trotskiste.

Il en résultera un désinvestissement total et un refus épidermique pour tout sujet de préoccupation à connotation juive.

VII. La fièvre alternative

Durant l'été 1973, plus d'une centaine de jeunes Juifs contestataires campent au pied du Larzac, ce cause devenu emblématique de l'élan antimilitariste et contestataire de la décennie. Le train jeunesse s'emballa, revêtant des allures fantasques et échevelées.

Les *seventies* charrient génie et délire sans discernement. Les participants au mouvement de jeunes les ont vécues pleinement, au premier rang et, au même titre que pour les aventures antérieures, en tant qu'acteurs. Il serait pourtant naïf d'imaginer que tout fut simple ou dénué de soucis : les enjeux n'avaient rien de futile et curieusement la tendance à l'euphorie n'empêcha pas que tout se complique.

Les trois premières années de la décennie, d'intenses mobilisations politisées et revendicatives voient le jour au sein de la jeunesse. C'est alors l'apogée de l'audience des organisations qualifiées de gauchistes. Cependant, des tiraillements se font sentir dans l'UJJP entre les 'militants politiques', les 'militants du quotidien' et ceux que nous qualifierons d'hédonistes, pour bien marquer le débat.

Une jeune tendance libertaire fait tache d'huile. Elle n'est pas particulièrement organisée ni liée à un groupe, mais elle attire de plus en plus d'adolescents rebutés par l'activisme structuré, jugé dépassé et aliénant. Des controverses opposent les membres de l'organisation à propos de la manière d'assurer les tâches d'intendance ou les responsabilités pédagogiques. Autrement dit, certains se prélassent, ironisent, proclament le droit à la paresse et à la fête, tandis que d'autres 'portent', théorisent, culpabilisent et se lamentent... sans parler de ceux qui oscillent entre les deux attitudes. Ce type de confrontation est, il est vrai, le lot de nombreux milieux...

Vu de plus haut et d'un point de vue politique, le fossé se creuse entre les organisations gauchistes, avec leurs stratégies destinées à accroître leur influence mais qui se muent souvent en manœuvres relativement grossières, leur grandiloquence, leurs références historiques de plus en plus anachroniques, leurs agitateurs fatigués – fussent-ils troskistes ou même anarchistes –, et d'autres cercles plus informels, plus chaleureux, plus préoccupés de vivre "ici et maintenant" la liberté d'expression, la collectivité et l'égalité, plus soucieux aussi de construire des circuits 'alternatifs' à la consommation et à la "soumission au capital".

Bien que toujours sensible et mobilisable sur les grands thèmes égalitaires du moment, le mouvement de jeunes accorde moins d'attention et d'énergie aux luttes ouvrières ou anti-impérialistes, à la formation théorique, et un peu plus aux plaisirs de la convivialité, aux fêtes mises en scène avec grand soin, aux rencontres imprromptues, aux romances sentimentales ainsi qu'au farniente.

À la même époque, et cela peut paraître paradoxal et inattendu, l'UJJP renoue des contacts suivis avec les Pionniers, où se joue un conflit révélateur. Les animateurs y sont également touchés par la frénésie contestataire, qui les pousse dans un bras de fer avec leur direction adulte, toujours guidée par le Parti. Celui-ci, replié dans sa rigidité archétypale, n'accepte pas ces remises en question jugées ultra-démocratiques et déviationnistes. L'équipe d'animateurs est donc amenée à quitter en bloc les Pionniers, ce qui illustre *a contrario* la linéarité d'option de cette organisation

jusqu'à la veille de la chute du mur et donc la démarche historiquement singulière de l'UJJP⁴⁷.

En 1974, la génération '68' donne naissance rue du Boulet à une première maison communautaire 'ujjiste', qui irradie de son utopie pendant quatre ans. Un fil la relie à *Boîtes*, à la LRT ainsi qu'à une quantité impressionnante de connexions politiques et culturelles plus ou moins formalisées; d'autres expériences communautaires suivront. Dans le même ordre d'idée, la même année voit naître un groupe de rock entièrement porté par les rêves et la logistique de la rue de la Victoire, le *Red and Black*, qui connaîtra un parcours remarqué et même une certaine notoriété médiatique avec son *Rock de la Crise*. Les deux expériences sont très représentatives de l'esprit du temps; elles jouent un rôle important dans l'imagerie de référence de la mouvance 'juive progressiste' ainsi qu'au-delà, au sein d'une marginalité politique et culturelle très active à Bruxelles. Elles allient idéalisme, désir de concrétiser l'utopie, investissement du terrain affectif et socioculturel, et discours éminemment politique.

Dans un joyeux désordre créatif, qui l'éloigne du militantisme organisé, mais aussi de sa culture politique d'origine, l'UJJP explore alors des horizons pédagogiques nouveaux, parfois en apprenti sorcier. Ce sera le cas par exemple pour les techniques de dynamique de groupe ou pour les nouveaux modes d'expression dits 'non verbaux'.

Notons aussi une mutation lente dans le recrutement, qui va s'accroître avec le temps. Cantonné jusque-là dans une dynamique relativement 'familiale', liée à la mouvance d'origine, le mouvement de jeunes va séduire de plus en plus de parents et d'enfants de milieux diversifiés, pas particulièrement juifs, amenés par des filières militantes ou scolaires comme l'école Decroly ou l'Athénée d'Ixelles.

Bientôt des zones troubles s'accumulent, sans qu'il soit vraiment possible de démêler les termes positifs et destructeurs de la confusion.

Une discussion très vive oppose périodiquement différents clans à l'intérieur de l'équipe responsable; ces échanges souvent nerveux et acides révèlent des visions du monde opposées. Un des thèmes d'accrochage est la façon d'animer un groupe d'enfants et la relation que l'adulte entretient avec ce groupe : soit l'animation s'effectue selon une éthique non directive, libertaire, soit selon des principes actifs, orientés vers un projet égalitaire et engagé. Sur le plan théorique, la question ne manque pas d'intérêt car elle traverse au cours de ces années l'ensemble des sphères pédagogiques et socioculturelles, en particulier les milieux scolaires. Mais une des conséquences perverses de l'action des libertaires est de permettre l'installation

⁴⁷ Information rapportée par des témoins.

d'un laisser-faire et d'un laisser-aller sans limites, qui hypothèquent petit à petit le projet même d'une organisation de jeunes. Il s'ensuit souvent un climat déstructuré à l'extrême, devenant autodestructeur, une dynamique peu contrôlable qui se conclura de façon dramatique pour certains individus ⁴⁸ comme pour l'ensemble du projet.

La grande confrontation typique qui exacerbe et met en exergue les contradictions de la période touche à la fois aux tendances individualistes et négativistes de certains jeunes, et à la consommation de cannabis ou d'alcool malgré l'établissement d'une règle abstentionniste votée à la majorité. Objet d'après débats et de malaise interpersonnel, la question affecte aussi l'ensemble des structures qui concernent les jeunes et va s'avérer récurrente.

Le conflit débouche sur une mise en demeure adressée à un noyau irréductible et se soldera à nouveau par une série d'exclusions et de démissions. Les membres qui s'éloignent à ce moment ne sont pas très 'militants' mais ce sont de fortes personnalités, très créatives et appréciées. Leur départ prive le mouvement d'une certaine relève et d'une énergie qui va s'avérer de plus en plus difficile à trouver.

VIII. Mort d'une utopie

1976. Alors que les derniers soixante-huitards se détachent de l'organisation, une nouvelle équipe émerge, beaucoup moins combattive et beaucoup moins sûre d'elle. Ce groupe se sent tout à la fois orphelin d'un projet fort de société et écrasé par le poids d'un héritage historique et culturel trop lourd; il est partagé entre désir, besoin d'expérimentation, doute et désarroi. Entre-temps, se perd ce qu'on pourrait qualifier de patrimoine, à savoir un bagage qui se transmettait de génération en génération sous la forme d'une panoplie éprouvée, enrichie au fil des ans : de longues listes de jeux, un vaste répertoire de chansons accompagnées à la guitare, des choix variés d'activités créatives ou festives, d'innombrables thèmes de sensibilisation ou de formation. Ce savoir et ce savoir-faire, qui sont les outils essentiels de toute structure pédagogique, tombent en désuétude, considérés comme trop "boy-scout".

Dans un premier temps, en liaison avec la conscience marginale dominante, il apparaît nécessaire de chercher des voies nouvelles, mettant en jeu d'autres types de rapports que la compétition, que les jeux de pouvoir et de séduction, que les blocages affectifs, que la soumission de l'individu au groupe... à l'intérieur de canevas traditionnels considérés comme des clichés surannés. Mais au bout de deux saisons, un sentiment

⁴⁸ Nous faisons référence ici aux nombreux cas de toxicomanie et aux dérives psychologiques parfois très lourdes qui se sont déclarées par la suite et qui ont marqué la génération ayant vécu son adolescence à cette époque et dans ce milieu.

de vide, d'écœurement et d'angoisse implicite envahit l'espace. Un des nœuds gordiens qui génère cette évolution est le rapport impossible avec les adolescents, le groupe des 14-16 ans, qui constitue la future équipe de direction, donc représente l'avenir. Ces derniers, hyper-individualistes et arrogants, totalement rétifs à toute structuration, toute réflexion ou disponibilité collective, vivent dans l'instant au nom du désordre souverain qui les habite. Ils sont par ailleurs issus, pour la plupart, de familles en pleine crise.

Alors qu'une nouvelle engeance aux cheveux rouges taillés en crête de coq éructe un *No Future !* de mauvaise augure sur les pochettes des disques à la mode, la fin des années 70 confine au film catastrophe. Quelques rares animateurs 'y croient encore', d'autres provoquent sciemment le désordre, d'autres enfin se sentent complètement dépassés. La culture ambiante rend impossible toute remise en ordre ou réévaluation posée des enjeux, des objectifs, des méthodes, sans parler de la mission confiée par l'héritage des parents et des anciens. Après un camp d'été 1978 lent et confus où de plus en plus les groupes sont livrés à eux-mêmes et où chacun s'interroge beaucoup trop souvent sur le sens du mouvement, les responsables décident d'arrêter les frais et de dissoudre l'UJJP jusqu'à nouvel ordre. Cet ordre durera assez longtemps pour empêcher tout retour en arrière.

Questions et reproches fusent, sans réponses. Chez les parents, chez les amis, parmi les adultes de l'UPJB, tous discutent à l'infini, tant sur le bien-fondé de cette décision que sur la lourde responsabilité qui leur incombe ou sur la possibilité hypothétique de procéder différemment, mais rien n'y fait.

Pourquoi cette organisation si florissante, si dynamique, si rayonnante à l'extérieur pendant tant d'années, dont la vitalité et la cohésion suscitaient secrètement ou ouvertement l'admiration voire l'envie chez tant d'associations et d'individus, juifs ou non juifs, échoua-t-elle sur le rocher de l'impuissance ?

Est-ce à cause de la perte de substance politique, de la perte d'identité culturelle juive, de maladroites ou d'aberrations pédagogiques, de l'air du temps, du poids de l'histoire, de la suprématie individualiste, de la démission parentale ? Sans doute un peu à cause de tout cela. La frustration et le regret demeurent. Ils furent exprimés explicitement il y a peu, lorsque les anciens de 68 eurent à leur tour des enfants et appelèrent de leurs vœux un cadre de transmission magique comparable à celui qu'ils avaient connu.

La décision de cesser les activités eut un impact important sur le milieu de la rue de la Victoire. Une partie des enfants ne l'accepta pas : tout un groupe qui s'était senti profondément lésé décida en 1982 de relancer un mouvement de jeunesse, rue de la Victoire. Cette initiative, qui n'avait plus le panache, l'audience ni le bagage nécessaires à sa réalisation, fut difficile à maintenir, surtout dans l'environnement désabusé des années 80. On ne manquera cependant pas d'être troublé par le refus de disparaître qui anime la mouvance 'juive progressiste'. Après une nouvelle disso-

lution en 1990, ce furent finalement les parents et l'UPJB qui entamèrent de reconstruire un mouvement de jeunes par filiation. Cette organisation subsiste encore, mais ces parents doivent la porter à bout de bras et on est bien loin de l'autogestion et de la fougue de l'UJJP d'antan.

Comment interpréter ce long périple en cascade ? Comme une dérive fatale inéluctable à partir du moment où une organisation de jeunesse n'est plus tenue par un projet structuré par des adultes ? Comme la reconnaissance de l'absence de cadre idéologique, social et pédagogique directeur ? Ou simplement comme le reflet exacerbé de l'évolution générale de la gauche ? A moins qu'il ne s'agisse du prix à payer pour l'errance d'un judaïsme sevré de repères ou pour le manque progressif de motivation dû à l'ascension sociale ? Questions ouvertes...

Ce parcours peut, au contraire, être l'occasion d'admirer ce lieu exceptionnel par sa capacité d'ouverture et de résonance vis-à-vis de l'indispensable recherche, et constituer un indice de la vitalité de cette mouvance, dont les vicissitudes amènent plus souvent qu'ailleurs à se blesser aux aspérités de l'histoire.

On peut également déduire de tout ceci que les organisations de jeunesse systématiquement canalisées par les adultes ne produisent ni invention ni richesse et que



- Le groupe *Red and Black* à l'Ancienne Belgique, avec le soutien du journal *Pour* (1^{er} mai 1977). Tous les membres du groupe (dont l'auteur de ces lignes) sont les enfants d'éléments du noyau de l'USJJ actif à la Libération. (Photo ALAIN LAPIEWER)

d'une certaine façon, elles n'évoluent pas. Cet immobilisme rejaillit par après sur l'organisation adulte correspondante qui perd peu à peu ses repères et se sclérose...

* ALAIN LAPIOWER (Bruxelles, 1952) fut membre puis leader de l'UJJP jusqu'en 1975. Il a accompli des études de psychologie sociale et de pédagogie à l'ULB. Musicien, animateur culturel au sein du réseau associatif, il est en outre directeur de la Fondation Jacques Gueux. Il a publié *Libres Enfants du Ghetto*, Bruxelles, Points Critiques/Fondation Jacques Gueux, 1989 et *Total Respect, la génération hip hop en Belgique*, Bruxelles, Vie ouvrière/Fondation Jacques Gueux, 1997.

Abréviations utilisées

CCLJ	Centre communautaire et laïc juif
CCSJ	Centre culturel et sportif juif
CDJ	Comité de Défense des Juifs
JGS	Jeune Garde socialiste
JPB	Jeunesse populaire de Belgique
LRT	Ligue révolutionnaire des Travailleurs
PC(B)	Parti communiste (de Belgique)
PCMLB	Parti communiste marxiste léniniste de Belgique
PS	Parti socialiste
Sol	Solidarité
UJJ	Union des Jeunes Juifs
UJJP	Union des Jeunes Juifs progressistes
UPJB	Union des Progressistes juifs de Belgique
USJJ	Union sportive des Jeunes Juifs.